

# Je me souviens d'Ursula

préface de *Theo Downes-Le Guin*

*Ce texte a été publié pour la première fois dans The Guardian, le 16 décembre 2018 sous le titre "Ursula K. Le Guin remembered by her son Theo Downes-Le Guin". Il paraît ici, traduit par Theo Downes-Le Guin lui-même que nous remercions pour sa confiance et sa générosité (et qui remercie Stéphane Tullio pour son aide), et augmenté de l'allocution d'Ursula lors de la remise du prix de la National Book Foundation en 2015 qui est évoquée ici.*

Après sa mort, ma mère m'a rendu visite plusieurs fois dans mes rêves. Vivante, elle prêtait une attention particulière aux rêves et il était donc normal que je la retrouve dans les miens. Dans mon rêve le plus vif, elle arrivait dans la maison de mon enfance, la maison et où elle avait vécu jusqu'à sa mort. Elle était tout à fait elle-même et s'était excusée de son absence, sans faire tout un plat du fait qu'elle était une revenante, et j'ai fait de même, comme je le faisais déjà dans ma vie éveillée. Elle m'a expliqué que nous n'avions pas le temps de discuter du tour étrange que prenaient les événements, parce qu'elle était revenue pour honorer un engagement. Elle devait se rendre en Chine pour une lecture et elle souhaitait que je m'occupe du voyage.

J'ai organisé bien des voyages pour ma mère et l'ai accompagné en de nombreuses occasions, mais le fait qu'elle doive se rendre en Chine était le pur produit de mon imagination. Au cours de sa vie, Ursula a passé pas mal de temps en Europe et aux Amériques. Quand elle a eu 70 ans environ, je lui ai demandé si elle n'était pas curieuse de voir l'Asie? Après tout, elle allait régulièrement se promener au magnifique jardin japonais près de chez nous, et nous avons passé ensemble d'innombrables heures sur la plage à construire des petits jardins zen d'algues et de bois flottés. Ursula a étudié le *Tao Te King* (道德经) pendant des décennies et a traduit Lao Tseu (老子). Mais, malgré cela, elle m'a répondu qu'elle ne voulait vraiment pas y aller. Quand j'ai insisté, elle m'a expliqué qu'à son âge, elle préférerait parfois imaginer ce qu'elle n'avait pas encore vu.

Venant de quelqu'un d'autre, une telle déclaration aurait pu paraître présomptueuse ou bornée, mais je ne l'ai pas comprise comme ça. Son écriture et ses conversations étaient pleines d'une profonde curiosité et connaissance d'autres cultures et d'autres lieux. Lorsqu'elle évoquait un fait scientifique ou historique dans ses livres, elle s'assurait d'être la plus précise possible. Mais après quatre-vingts années, l'imagination d'Ursula était si vaste et si complexe qu'elle était une destination à part entière, un lieu qu'elle pouvait visiter sans avoir à subir l'humiliante expérience d'un voyage en avion. Ainsi, nous ne sommes pas allés en Chine, ni dans la vie ni dans mon rêve, qui s'est d'ailleurs vite transformé en d'autres scénarios bizarres, comme le font les rêves, me laissant sur un sentiment unique de paix profonde d'avoir revu ma mère.

En 2015, pour l'un des derniers voyages que j'ai fait seul avec Ursula, nous nous sommes rendus à New York, pour le prix de la *National Book Foundation* qu'elle devait recevoir. Elle n'était pas enthousiaste à l'idée de voyager, mais la remise du prix imposait qu'elle soit là en chair et en os. Pendant plusieurs semaines, cette exigence l'a beaucoup contrariée, mais finalement elle m'a permis de faire les réservations. Avant la cérémonie, nous avons passé quelques jours ensemble, à rendre visite à sa belle-sœur bien-aimée et à revoir ses « vieux amis », le *Metropolitan Museum* et la Collection Frick. Dans la lumière dure et indifférente de la grande ville, je me suis rendu compte pour la première fois qu'elle était devenue petite et fragile. La vitalité de son esprit et de son âme m'avait empêché de voir son état physique. J'ai été secoué par cette prise de conscience.

Trois jours plus tard, le soir de la cérémonie, je l'ai accompagnée sur scène, où elle a prononcé un discours qui était, même selon ses critères exigeants, sans peur. Dans un temps limité, à tous égards, elle avait décidé de parler en toute franchise de la défense de la liberté, une défense qui parcourt toute son œuvre : la liberté artistique et intellectuelle, la liberté face au dualisme et face aux oppresseurs. Elle m'en avait fait lire une ébauche et je savais que c'était le discours de toute une vie. Le public aussi le savait. Quelques instants après avoir terminé, la salle crépitait d'amour, de soutien, d'exaltation et (pour certains, j'espère) de honte. Voici ce qu'Ursula a dit :

« Merci Neil, et merci du fond du cœur aux donateurs de cette belle récompense. Ma famille, mon agent, mes éditeurs, savent que ma

présence ici est de leur fait aussi bien que du mien, et cette belle récompense est autant la leur que la mienne. Et je me réjouis de l'accepter pour, et de le partager avec, tous les écrivains qui ont été exclus de la littérature pendant si longtemps, mes collègues auteurs de fantasy et de science-fiction — écrivains de l'imagination, qui, au cours des cinquante dernières années, ont vu les plus belles récompenses aller aux autres auteurs dits 'réalistes'.

Je pense que les temps qui viennent vont être difficiles pour ceux qui voudront entendre les voix d'écrivains qui pourront voir des alternatives à la façon dont nous vivons aujourd'hui et, à travers notre société frappée par la peur et ses technologies obsessionnelles, voir aussi d'autres manières d'être et même imaginer de véritables raisons d'espérer. Nous aurons besoin d'écrivains qui se souviendront de, et nous rappelleront, la liberté. Poètes, visionnaires – les réalistes d'une réalité plus vaste.

À l'heure actuelle, je pense que nous avons besoin d'écrivains qui connaissent la différence entre la production d'une marchandise et la pratique d'un art. L'élaboration de documents écrits adaptés aux stratégies de vente afin d'optimiser les profits des entreprises et les revenus publicitaires n'est pas tout à fait la même chose qu'éditer ou écrire des livres tout en ayant le sens des responsabilités. (*Merci aux courageux qui applaudissent.*)

Pourtant, je vois que les services commerciaux ont le contrôle sur l'éditorial; je vois mes propres éditeurs dans un état de folle panique d'ignorance et de cupidité, faisant payer aux bibliothèques publiques un livre numérique six ou sept fois plus cher qu'ils ne le vendent aux lecteurs. Nous avons vu très récemment un de ces marchands profiteurs tenter de punir un éditeur désobéissant et des écrivains menacés par une *fatwa* d'entreprise, et je vois beaucoup d'entre nous, ceux qui écrivent les livres, et ceux qui les font, accepter cela. Laisser les marchands profiteurs nous vendre comme du déodorant, et nous dire quoi publier et quoi écrire. (*Mais je t'aime aussi, ma chérie.*)

Mais, vous savez, les livres ne sont pas seulement des marchandises. Le profit est souvent en conflit avec les objectifs de l'art. Nous vivons dans le capitalisme. Son pouvoir semble inéluctable. Le droit divin des rois aussi semblait inéluctable. Tout pouvoir humain peut être combattu et changé par des êtres humains. La résistance et le changement commencent souvent dans l'art, et très souvent dans notre art – l'art des mots.

J'ai eu une longue et belle carrière. En bonne compagnie. Aujourd'hui, arrivée à son terme, je n'ai vraiment pas envie voir la littérature américaine être bradée et trahie. Nous, qui vivons de l'écriture et de l'édition, nous voulons — et devrions exiger — notre juste part des recettes de notre travail, mais le nom de notre belle récompense n'est pas le Profit. Son nom est Liberté. Merci. »



Aussi stimulant que le discours ait été pour moi et pour les autres, Ursula avait simplement condensé en quelques minutes le travail de plusieurs décennies. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est qu'elle ait d'emblée choisi le thème de la liberté. Ce sont généralement ceux qui en ont été privés qui la défendent avec le plus de passion. Tout au long de sa vie, ma mère a bénéficié de plus de liberté que la plupart des femmes, de n'importe quelle époque ou en n'importe quel lieu. Elle a grandi dans la plus grande liberté, dans un environnement intellectuellement fécond, encouragée par ses parents à vagabonder dans leur beau jardin ou dans leur ranch qu'ils aimaient tant dans la Napa Valley. Mais Ursula voulait surtout vagabonder dans les livres et dans sa propre imagination. Au lieu de profiter de ses privilèges, elle a consacré sa vie et son talent à nous aider à imaginer des manières d'être différentes et meilleures.

